

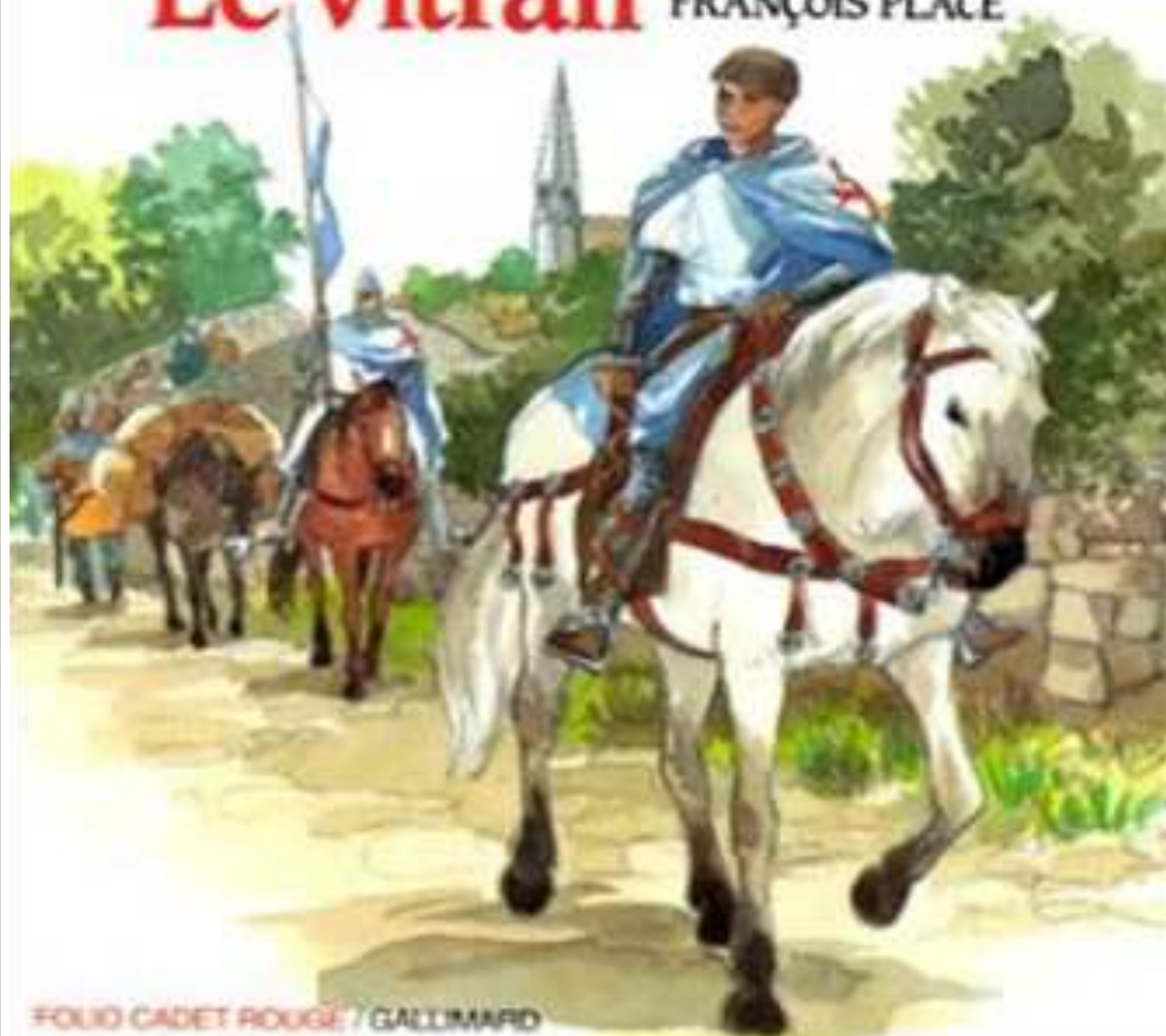


“La jeune femme contemplait le chevalier et elle savait en cet instant qu’elle l’aimait plus que tout au monde. Quant au chevalier, il n’avait d’yeux que pour son épouse en sachant également qu’il l’aimait, et qu’il l’aimait plus que tout.”

PENELOPE LIVELY

Le vitrail

ILLUSTRÉ PAR
FRANÇOIS PLACE



Le vitrail

Penelope Lively

www.alznerzeviolgttz.fr

Chapitre 1

Les mains croisées sur les genoux, Isabelle, assise à côté de sa mère, écoutait le sermon du prêtre. Elle leva les yeux vers les deux vitraux, de part et d'autre de l'autel, au travers desquels des rayons de soleil illuminaient des tourbillons de poussière.

Le vitrail de gauche représentait un chevalier dans son armure, celui de droite, une femme vêtue d'une longue robe bleue. Tous deux semblaient se regarder l'un l'autre, comme s'ils avaient échangé des pensées muettes par-dessus la tête du prêtre.

Le chevalier se tenait debout parmi des collines dorées et des arbres d'un vert étrange, bien différents des ormes et des châtaigniers qui entouraient l'église, des arbres venus d'un autre pays.

Autour de la femme s'étendait un paysage de prairies et de champs de blé, au milieu desquels serpentait une rivière, cette même rivière qu'Isabelle connaissait bien : elle séparait la ville en deux, et des ponts de pierre, presque aussi vieux que l'église, l'enjambaient par endroits.

Isabelle tourna la tête.

Parmi les fidèles qui assistaient à l'office, elle reconnut des visages familiers : il y avait là le fils du médecin, notamment, ainsi que Mme Hammond, l'épicière, et le vieux M. Merry. Ils n'avaient pas l'air d'écouter le sermon, mais semblaient plutôt perdus dans leurs pensées. M. Merry souriait, comme à son habitude, de ce même sourire qui éclairait son visage lorsqu'il parlait à ses voisins des légumes de son potager. Sans doute en cet instant avait-il en tête ses chers navets. « Rien ne vaut un bon navet », répétait-il volontiers à qui voulait l'entendre.

Mme Hammond, les sourcils froncés, donnait plutôt l'impression de faire ses comptes : elle pensait sûrement à son tiroir-caisse et aux bénéfices réalisés pendant la semaine.

Quant au fils du médecin, passionné d'automobile, d'automobile, il devait s'imaginer à des kilomètres de là, au volant d'une voiture de sport qu'il conduisait à tombeau ouvert sur une route de montagne.

A nouveau, Isabelle porta son regard vers l'autel. Elle leva la tête et contempla encore les deux vitraux. Le chevalier et la femme à la robe bleue l'intriguaient. Elle se demanda si les vitraux étaient aussi anciens que l'église elle-même. A l'école, on lui avait appris que cette église avait presque mille ans d'âge.

Elle avait été bâtie à une époque où les hommes portaient les pierres sur leurs épaules et les posaient les unes sur les autres à l'aide de simples échelles.

Ces hommes n'avaient laissé aucun nom dans l'histoire, mais leur église avait résisté au temps.

Des siècles plus tard, on y priait encore, on y allumait des cierges, on y disait la messe. La flèche du clocher s'élevait haut vers le ciel et dominait toute la ville. A des kilomètres à la ronde, on pouvait l'apercevoir. Et dans la pierre massive des murs, deux vitraux resplendissaient d'or, leurs couleurs éclairant la pénombre d'une clarté mystérieuse et mouvante, comme si le chevalier et la femme allaient soudain se détacher de leur cadre de verre et devenir réels.

Or, bientôt, Isabelle aperçut comme un éclat dans l'armure du chevalier, puis un chatolement dans la robe bleue de la femme ; elle eut l'impression que les arbres d'un autre temps, d'un autre pays, frémissaient sous le vent, et que l'eau de la rivière ruisselait au soleil.

Alors, peu à peu, elle cessa d'écouter le prêtre, car le chevalier et la femme dans sa robe bleue semblaient vouloir lui conter leur histoire, une histoire très ancienne dont il ne reste plus d'autre trace aujourd'hui que ces deux vitraux, une histoire enfermée à jamais dans ces couleurs entre ciel et terre, une histoire que, parfois, quelqu'un peut voir revivre devant ses yeux.

Le vitrail

Penelope Lively

Mais c'est un privilège rare. Un privilège qui n'était accordé ni au fils du médecin, ni à Mme Hammond, ni à M. Merry. A leurs yeux, les vitraux ne montraient que des couleurs et les silhouettes du chevalier et de sa dame. Isabelle, en revanche, en voyait davantage, et ce qu'elle voyait, c'était quelque chose qui s'était passé un bon nombre d'années plus tôt, des siècles plus tôt.

